

son fillet, la police laissa s'échapper un homme et cinq autres. C'était alors qu'il n'en fallait pour que l'attentat fut commis : les événements l'ont prouvé.

Protestation du Conseil municipal de Paris

Dès qu'ils ont eu connaissance de l'attentat, les membres du bureau du Conseil municipal, encore présents à l'Hôtel de Ville où avait lieu la fête, ont donné en l'honneur de la municipalité de Madrid, un adresse au président de la République, la dépeche suivante : « Monsieur le président

de la République, « Au moment où, dans les jours d'une cordialité profonde, la population tout entière de Paris acclamait, avec la colonie espagnole, l'illustre respect de la France et son président vénéré, le bureau du Conseil municipal apprend à l'Hôtel de Ville qu'un lâche attentat, qu'on ne saurait trop réprimer, vient d'être commis.

L'assemblée communale vous serait reconnaissante d'être auprès de Sa Majesté le roi Alphonse XIII l'interprète de ses sentiments de douloureuse émotion. Veuillez agréer, monsieur le président de la République, l'hommage de mon profond respect.

Le président du Conseil municipal : Paul Brousse.

Les membres du bureau se sont ensuite rendus à l'hôpital de la Charité, où ils ont visité les victimes et se sont assurés que des soins pressés leur étaient prodigués.

L'Instruction Judiciaire

L'inculpation contre Malato. — Plusieurs arrestations à Paris. — Un commerçant arrêté près de Perpignan. — Une arrestation à Narbonne.

On lit dans les « Débats » : « M. Leydet, juge d'instruction, a établi d'une façon formelle la complicité du compagnon Charles Malato dans l'attentat de la rue de Roban.

Bien que la permission, faite hier par ce magistrat au domicile de l'écrivain anarchiste, n'ait donné aucun résultat, le juge a décerné contre lui un mandat de dépôt parce qu'il est établi par des témoignages écrits et des preuves certaines que les bombes venues de Barcelone ont séjourné dans l'appartement occupé par l'écrivain, qu'elles y furent transportées chez Valina, et qu'enfin des qu'illes ont été remplies de fulminate de mercure, elles ont été mises à la disposition d'Alexandre Farras, auteur présumé de l'attentat contre le roi d'Espagne. Malato, c'est qu'il est particulièrement grave pour que les bombes ont été adressées à son domicile.

Pour déjouer la surveillance dont il se souvient, l'écrivain anarchiste s'était fait adresser de Barcelone les engins non chargés, en deux colis séparés, par un nommé Antonio Prats, de Narbonne.

Ce dernier a été arrêté, hier soir, dans cette ville et mis à la disposition de la justice.

Ces deux colis étaient adressés à un nommé Guissan, journaliste, mari de la femme de ménage employée par Charles Malato. Pour se défendre, Malato prétend avoir toujours ignoré la provenance et la destination des objets en fer, les engins contenus dans les deux colis et, selon lui, il se serait débarrassé de tout cela en jetant les colis et leur contenu dans le fossé des fortifications.

Les investigations n'ont nullement convaincu le juge d'instruction, qui a immédiatement émis un mandat de dépôt contre l'inculpé et a compris dans les mêmes poursuites Valina et Harvey, dont la complicité lui paraît certaine.

Les agents de la brigade volante, dirigée par M. Xavier Guichard, du service de la Sûreté, ont arrêté hier soir, vers minuit, sur le pont Alexandre III, quatre anarchistes qui tournaient le compagnon Libertad et effilaient aussitôt après le passage du cortège royal revenant de la fête donnée au palais de l'Élysée.

On télégraphie de Perpignan que la police espagnole a procédé, à Port-Bou, à l'arrestation d'un commerçant nommé Trounoux, soupçonné de complicité dans l'attentat dirigé contre Alphonse XIII.

D'autres arrestations sont imminentes. L'enquête faite à la gare internationale de Cerbère a démontré qu'un colis de bombes a été expédié, il y a cinq ou six semaines, de Barcelone à Cerbère et de Cerbère à Paris, par l'anarchiste Prats, arrêté à Narbonne, à un nommé Cassaret, journaliste à Paris.

L'enquête a prouvé, en outre, que l'anarchiste soupçonné d'avoir jeté les bombes au passage du landau royal, et contre lequel M. Leydet a lancé hier un mandat d'arrêt, se nomme Alejandro Farras. Il est âgé de vingt-cinq ans, étant né le 24 mai 1880, à Barcelone. Il fait ordinairement le métier de camelot, vendant de la bijouterie faussée dans les marchés. Son dernier domicile connu, d'où il a disparu le 26 mai, est 17 rue Maître-Arbor.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

On sait à quels incidents ont donné lieu, ces derniers jours, au Conseil municipal, les arrestations de certaines troupes qui ont été leur quartier général à la Bourse du travail.

Bien que sachant pertinemment que la plupart des syndiqués ouvriers sont dirigés par des hommes non recherchant que l'amélioration de leur sort, M. Leydet a fait procéder à une enquête sur le rôle de certains syndiqués nouvellement créés et auxquels ne participent que des révolutionnaires.

La composition des Bombes

Le rapport de M. Girard. — Bombes d'origine espagnole.

M. Girard, directeur du Laboratoire municipal de Paris, a procédé hier à l'examen de la bombe ramassée intacte — cette bombe est identique à celle qui a éclaté — et a remis, dans l'après-midi, au procureur de la République, son rapport sur les deux bombes qui étaient des pommes de pin en fonte, de forme conique, par conséquent arrondies en haut et aplaties en bas.

« Voici les principales données de ce rapport destiné à faire foi en justice : La contenance de la partie évidée de la pomme de pin est de 130 à 140 centimètres cubes, ce qui comporte une charge d'environ cent cinquante grammes de matière détonante.

L'explosion devait être produite par du fulminate de mercure, introduit avec de grandes précautions dans l'engin. Le fulminate, sous l'influence d'un choc, peut déterminer sans contact d'aucune substance. C'est le corps qui est placé dans toutes les cartouches de fusil et qui, en éclatant, enfamme la poudre.

Mais les préparateurs avaient voulu assurer l'explosion. A l'intérieur de la cavité, ils avaient disposé des petits tubes en verre fermés hermétiquement, cachetés à la cire, et contenant de l'acide sulfurique concentré.

L'acide, en se répandant sur le fulminate en présence de l'air, produit une explosion. Les deux petits tubes étaient entourés de fils dont les extrémités étaient restées engagées dans le pas de la vis d'érou bouchant l'engin. Les tubes étaient ainsi suspendus dans la masse du fulminate. Mais ils étaient environnés de débris métalliques qui, au moment du choc, devaient les briser.

L'acide se serait alors répandu sur le fulminate pour en déterminer l'explosion. Le fulminate a été décomposé en parties égales de fulminate de mercure et de fulminate de plomb, la pomme de pin devait voler éclatée avec force.

C'est vraiment un miracle que la pomme de pin trouvée rue des Pyramides n'ait pas explosé dans les mains de ceux qui l'ont manipulée avant M. Girard. Si elle était tombée dans le poste de la rue de Choiseul, elle eût renouvelé la catastrophe de la rue des Bons-Enfants.

M. Girard et Sanguin-Ferrère, ayant reconnu que l'engin était un engin de danger, résoluient, quoique la chose fût sujette à de graves inconvénients, de noyer le tout dans l'eau. Ce n'est qu'au bout d'une demi-heure, quand l'engin cessa de dégager des bulles d'air, que le transport fut effectué.

L'examen et l'analyse de l'engin ont eu une importance exceptionnelle : ils ont, en effet, révélé son origine espagnole et montré à la police que l'auteur de l'attentat faisait partie de la bande déjà arrêtée.

Une arrestation à Bordeaux

FAUSSE PISTE

Bordeaux, 2 juin. — A la suite de l'attentat commis contre le roi d'Espagne, les commissaires des gares ont reçu des instructions pour la surveillance des trains venant de Paris.

Hier soir, dans l'express arrivant à Bordeaux à 9 h. 54, les agents remarquèrent un jeune homme parlant espagnol et dont les allures paraissent suspectes. Interrogé, il dit venir de Juvisy et se rendre à Trun.

Il portait à la figure une légère blessure qu'il dit provenir d'une chute de bicyclette. Il déclara se nommer Martin, né en 1886, résidant en France depuis 1904, et a été arrêté par le capitaine Santandrea.

Des renseignements ont été demandés à Paris.

Une autre dépêche de Bordeaux dit : « Le jeune Espagnol, nommé Martin, qui hier soir, avait été arrêté à l'arrivée de l'express de Paris et gardé provisoirement, est reparti ce matin pour l'Espagne. En effet, les renseignements pris sur lui à Corbeil, où il a séjourné en dernier lieu, concordent avec ses déclarations ; aucun soupçon ne pouvait peser sur lui. »

LA JOURNÉE DE VENDREDI

Le roi d'Espagne et M. Loubet à l'école de Saint-Cyr et à Versailles

Paris, 2 juin. — Le roi d'Espagne, visitant aujourd'hui l'école militaire de Saint-Cyr, le palais de l'École-Oise, et le palais de la République, ce matin à 8 h. 30 par la gare des Invalides.

Le président de la République, accompagné de ses secrétaires généraux de la présidence, est arrivé en landau sans escorte à 8 heures 45 au palais des affaires étrangères pour prendre le roi.

Précédés de M. Mollard et de M. Lépine, le roi et M. Loubet ont été reçus à pied, entre une double haie de gardiens de la paix et une double haie de gardes municipaux acclamés avec enthousiasme par le roi et M. Loubet. Alphonse XIII a salué la foule en souriant.

Le roi et M. Loubet ont également les ministres, les présidents des deux Chambres, les personnes de la suite du roi et de la suite du président de la République, le personnel

de l'ambassade d'Espagne, les généraux Buge, Dessirier, Vallabrega, le préfet de police, les sénateurs et députés de l'Espagne.

A SAINT-CYR

Saint-Cyr, 2 juin. — Le train présidentiel est arrivé à 9 heures à la gare de Saint-Cyr-Ceinture, décorée et pavée de fleurs.

Avec les personnages officiels assistent MM. Gauthier (de Clagny), Argelles, Serthout et Roger-Ballu, députés.

M. Poincaré, préfet de Seine-et-Oise, et les deux chefs d'Etat et président le général Dupommier, commandant le département, M. Robaglia, ingénieur en chef de la gare de Ceinture et la municipalité de Saint-Cyr, par musique et le drapeau du 1er régiment du génie se tiennent devant la gare, ainsi qu'un peloton de l'escadron de Saint-Cyr.

Le roi et le Président serrent les mains de ces messieurs et montent en voiture pour se rendre à l'école Saint-Cyr, où ils arrivent à 9 h. 30.

Sur tout le parcours, la foule massée n'a cessé de saluer les deux chefs d'Etat d'acclamations enthousiastes.

Le roi et le Président montent dans une berline à la dauphine, attelée en deux et conduite par quatre chevaux, précédés du piqueur Troude et suivie de deux postillons.

Dans la même voiture montent le maréchal de Sais, M. de Courmoulin, le général de Launay et la suite des personnages précédés de deux laquais.

La foule devient plus dense, les saluts sympathiques. Jusque l'entrée de l'école la haie d'honneur est faite par les soldats du 1er régiment, du 74^e d'infanterie et du 27^e dragons.

La foule devient plus dense, il y a des saluts spéciaux se succédant sans interruption et déversant des flots de courtoisie et d'admiration.

A L'ECOLE MILITAIRE

A 9 h. 40, le cortège franchit la grille principale et entre dans l'intérieur de l'école. Une compagnie de Saint-Cyriens rend les honneurs.

L'école conserve à l'intérieur son caractère habituel et on n'aperçoit pas aux fenêtres les drapeaux et les enseignes habituelles ni les tentures rouges crâpées d'ordres et de décorations.

Le général commandant l'école a tenu à lui conserver son aspect militaire et a fait soigneusement décorer de cuirasses, de fusils de batonnettes et de divers attributs militaires. Les murs ont été en outre reblanchis et les guérites repeintes.

Le Président sortit de sa voiture et se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise, où il se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise, où il se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise.

Après avoir visité la chapelle, le roi et M. Loubet passèrent en revue le bataillon des élèves de l'école, puis ils assistèrent au manège de cavalerie, puis ils assistèrent au manège de cavalerie, puis ils assistèrent au manège de cavalerie.

Après le manège, le roi visita les parties de l'école qui n'avaient pas encore été visitées, puis il se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise, où il se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise.

Le roi et M. Loubet ont été reçus à pied, entre une double haie de gardiens de la paix et une double haie de gardes municipaux acclamés avec enthousiasme par le roi et M. Loubet. Alphonse XIII a salué la foule en souriant.

Le roi et M. Loubet ont également les ministres, les présidents des deux Chambres, les personnes de la suite du roi et de la suite du président de la République, le personnel

de l'ambassade d'Espagne, les généraux Buge, Dessirier, Vallabrega, le préfet de police, les sénateurs et députés de l'Espagne.

SAINT-CYR, au milieu des ovations de la population de Saint-Cyr et des milliers de curieux que les trains ont amenés depuis ce matin à Saint-Cyr.

Il sort de Saint-Cyr par la route de Rambouillet qui mène à Versailles.

Au moment où le cortège passe devant le parc aérostatique, un ballon libre a été lâché ; un ballon captif a été également élevé, mais n'a pu être maintenu en l'air.

Les survivants du « Dmir-Donskoi », les leurs appareils photographiques, ont pris des vues du cortège qui seront ultérieurement offertes au roi, en souvenir de son passage dans le département de Seine-et-Oise.

Le service d'ordre sur la route nationale entre Saint-Cyr et Versailles est des plus sévères.

Indépendamment de la gendarmerie et des troupes du 11^e d'artillerie, des patrouilles de 2^e et 3^e dragons parcourent la route.

Une heure de l'après-midi, celle-ci était interdite à la circulation. On fait garer immédiatement dans les contrées-elles les voitures, automobiles, cyclistes et piétons.

A VERSAILLES

Au fur et à mesure du passage du cortège les dragons, échelonnés sur la route se joignent à l'escorte, de sorte que lorsque le roi et le président arrivent à Versailles, ils sont suivis de la moitié du 27^e dragons.

A 2 h. 30, le cortège royal arrive à Versailles et se rend à pied vers le bâtiment de l'École-Oise, où il se rendit à pied vers le bâtiment de l'École-Oise.

Le roi et le Président serrent les mains de ces messieurs et montent en voiture pour se rendre à l'école Saint-Cyr, où ils arrivent à 9 h. 30.

Sur tout le parcours, la foule massée n'a cessé de saluer les deux chefs d'Etat d'acclamations enthousiastes.

Le roi et le Président montent dans une berline à la dauphine, attelée en deux et conduite par quatre chevaux, précédés du piqueur Troude et suivie de deux postillons.

Dans la même voiture montent le maréchal de Sais, M. de Courmoulin, le général de Launay et la suite des personnages précédés de deux laquais.

La foule devient plus dense, les saluts sympathiques. Jusque l'entrée de l'école la haie d'honneur est faite par les soldats du 1er régiment, du 74^e d'infanterie et du 27^e dragons.

La foule devient plus dense, il y a des saluts spéciaux se succédant sans interruption et déversant des flots de courtoisie et d'admiration.

L'examen et l'analyse de l'engin ont eu une importance exceptionnelle : ils ont, en effet, révélé son origine espagnole et montré à la police que l'auteur de l'attentat faisait partie de la bande déjà arrêtée.

Une autre dépêche de Bordeaux dit : « Le jeune Espagnol, nommé Martin, qui hier soir, avait été arrêté à l'arrivée de l'express de Paris et gardé provisoirement, est reparti ce matin pour l'Espagne. En effet, les renseignements pris sur lui à Corbeil, où il a séjourné en dernier lieu, concordent avec ses déclarations ; aucun soupçon ne pouvait peser sur lui. »

Le départ pour Versailles

Pendant le déjeuner offert au roi, la ville de Saint-Cyr présentait la physionomie des jours de grande fête.

Les rues étaient noires de monde et chacun cherchait une place pour voir passer le roi.

A 1 h. 40, les troupes et l'escorte prennent position. Il devient alors impossible de circuler, les rues étant barrées.

C'est le 27^e dragons qui forme l'escorte. Les cavaliers de la brigade de cavalerie, les chasseurs de la brigade de cavalerie, les chasseurs de la brigade de cavalerie.

Le roi et M. Loubet ont été reçus à pied, entre une double haie de gardiens de la paix et une double haie de gardes municipaux acclamés avec enthousiasme par le roi et M. Loubet. Alphonse XIII a salué la foule en souriant.

Le roi et M. Loubet ont également les ministres, les présidents des deux Chambres, les personnes de la suite du roi et de la suite du président de la République, le personnel

de l'ambassade d'Espagne, les généraux Buge, Dessirier, Vallabrega, le préfet de police, les sénateurs et députés de l'Espagne.

Par le même train est arrivé le lieutenant-colonel Von Hugo, attaché militaire à Paris et attaché à la mission française.

Les hôtels de la gare ont été remplis à l'effet, ont été salués sur tout le parcours, par le public qui se découvrait sur leur passage.

Dernière Heure

LA GUERRE

Russo-Japonaise

NEUVIEME RAPPORT DE TOGO

Tokio, 2 juin. — L'amiral Togo envoie le rapport suivant : « Suivant le rapport du capitaine du « Kasuga » qui nous a rejoint avec les survivants du « Dmir-Donskoi » à bord, le matin du 29 mai, le croiseur russe cassa de pomper, ouvrit ses valves Kingston et coula ; l'équipage fut débarqué dans l'île Ullan. On trouva avec lui les survivants de « Oshiblia » et du contre-torpilleur « Fou » à bord du croiseur japonais « Dmir-Donskoi ».

Dans l'après-midi du 27, presque aussitôt après la disparition du vaisseau-amiral russe un obus tomba sur le « Fou », qui avait été pris à bord du 200 survivants de « Oshiblia ». Trouvèrent alors la navigation difficile, Rodjestvensky et son état-major quittèrent le « Fou » et s'embarquèrent sur le « Bisdou ».

Le « Bisdou » cherchant à s'échapper au nord, dans la matinée du 28, rencontra le « Dmir-Donskoi », son équipage monta à bord après avoir coulé un contre-torpilleur. Les survivants du Japon, dont le nombre est clair, le 27, s'y virent couler deux contre-torpilleurs parmi l'escadre.

Le nombre des contre-torpilleurs russes coulés serait donc porté à six.

DECLARATIONS DE RODJESTVENSKY

Sascho, 2 juin. — L'amiral Rodjestvensky déclare qu'il espérait franchir le détroit de Corée à l'aide du brouillard, mais qu'une tempête du Sud-Ouest, survenue brusquement, avait éclairé l'atmosphère, sa flotte fut découverte par l'ennemi.

LA FRANCE ET LE JAPON

L'Agence Havas publie la note suivante : « Un journal de province a annoncé que M. Motono, ministre du Japon à Paris, avait fait parvenir au ministre des affaires étrangères une revendication de son gouvernement tendant à obtenir de la France une indemnité de 500 millions de francs en raison des violences commises par la France à l'occasion du séjour sur ses côtes des escadres Rodjestvensky et Nebogatof. »

M. Motono nous a déclaré ce matin que cette information était dépourvue de tout fondement et nous a prié de la démentir de la façon la plus catégorique.

LE CROISIERE « NAKHINOFF » COULE

Rapport officiel russe

Petersbourg, 2 juin. — Le commandant du croiseur cuirassé « Amiral-Nakhinoff », à adressé de Modj au Ministre de la Marine le télégramme suivant daté du 2 juin : « Après le combat du 27 mai, le croiseur cuirassé « Amiral-Nakhinoff » manœuvra l'escadre lorsqu'il fut attaqué dans la soirée par des torpilleurs. Il reçut un énorme coup qui le coula près de l'île Tushima. Les officiers et les matelots furent recueillis par un croiseur japonais. Le lieutenant Klotchkonaky à bord du navire, ou des pêcheurs le recueillirent peu de temps après dans un état inconscient. »

La Révolution en Russie

Tiflis, 2 juin. — L'agitation est toujours très grande dans les provinces caucasiennes, et des mesures énergiques sont prises pour éviter une aggravation des troubles qui pourraient dégénérer en une insurrection générale.

REVOLTE DE SOLDATS

Petersbourg, 2 juin. — Sur la ligne du chemin de fer Catherine, à la station de Tchaplins, un détachement de troupes qui se trouvait dans un train, s'est révolté. Des gardes appelés pour rétablir l'ordre ont été violemment maltraités. Deux soldats ont été arrêtés.

LES GREVES A PETERSBOURG

Petersbourg, 2 juin. — On craint, dans le milieu gouvernemental, le renouvellement des troubles ouvriers. Une usine de voitures de chemin de fer a été fermée. Quelques ouvriers ayant tenté d'y pénétrer de force ont été dispersés par les cosaques.

Un fort détachement de cosaques a été placé dans le voisinage de l'usine Outiloff, où plusieurs ateliers sont fermés. La direction de l'usine adressa un dernier appel aux ouvriers leur demandant d'observer les règlements de l'usine, sans qu'il y eût aucune réponse.

ARRESTATIONS DE RUSSÉS A BERLIN

Berlin, 2 juin. — La police prussienne a arrêté plusieurs anarchistes ; elle a arrêté et

fit incorporer un certain nombre de Russes soupçonnés d'avoir écrit à l'ambassade de Russie et aux autres ambassades des lettres déclamant que le grand-duc Vladimir serait frappé mortellement, s'il venait à Berlin.

Le Roi d'Espagne à Paris

LE RETOUR DE VERSAILLES

Paris, 2 juin. — Avant de rentrer à Paris, le roi et M. Loubet ont assisté à Suresnes, à une fête de l'Aéro-Club, très brillante.

La rentrée du roi au ministère des affaires étrangères a eu lieu sans incident et au milieu des acclamations de la foule.

MM. Etienne et Lépine arrivent à 6 h. 30 suivis par le cortège royal composé d'une berline conduite à la dauphine. Le roi avait à sa gauche M. Loubet, est resté au pied de l'escalier d'honneur par MM. Etienne, Etienne, Lépine et par tous les personnages officiels.

Le roi et M. Loubet, après un court entretien avec M. Delcassé, sont montés dans la berline d'honneur.

M. Loubet partit à 7 heures, accompagné du général Dubois, et regagna l'Élysée au milieu des applaudissements du public.

LA SOIREE A PARIS

Le gala de la Comédie-Française

Le roi et le président de la République, rendant au gala de la Comédie-Française, quittèrent le ministère des affaires étrangères à neuf heures et dix. Un quart d'heure après ils étaient au Théâtre-Français, où ils pénétrèrent sans incident.

La soirée a été aussi animée aujourd'hui que les jours précédents. Les principales scènes ont été brillamment illuminées. Place de la Trinité, les fontaines lumineuses produisant un admirable effet.

Trois nouvelles bombes à Paris

Plusieurs incidents au retour du roi. — Cuirassiers désarmés et blessés.

Le roi et le président de la République ont quitté le Théâtre-Français à minuit, au milieu d'ovations.

A DIX HEURES ET DEMIE TRES PRÉCISES, LA POLICE AVAIT DÉCOUVERT AU COIN DE L'AVENUE DE L'OPERA ET DE LA PLACE DU THEATRE FRANÇAIS TROIS NOUVEAUX BOMBES QUI VALENT PAS ÉCLATER.

L'émotion a été très vive parmi les fonctionnaires chargés du service d'ordre. Immédiatement l'itinéraire fixé pour le retour du roi a été changé. Au lieu de prendre la rue de Roban et la rue de Rivoli, le cortège venant de la Comédie-Française, a tourné la fontaine qui se trouve en face de la rue de Richelieu, a tourné sur sa droite, est remonté l'avenue de l'Opéra, et s'est engagé rue de l'Échelle.

Le roi avait été vivement acclamé sur son passage et les acclamations n'avaient pas cessé, qu'un premier incident se produisit. Aussitôt qu'Alphonse XIII fut monté en voiture, le cortège prit le galop. De nombreux coups de feu furent entendus. A ce moment, un cuirassier de l'escorte est désarçonné par sa monture et est transporté dans une pharmacie voisine.

L'incident le plus grave se produisit au coin de l'avenue de l'Opéra et de la rue de l'Échelle au moment où le cortège venant de l'avenue de l'Opéra, s'engageait dans cette rue. Une dizaine de cuirassiers de l'escorte ont été désarçonnés. Deux hommes ont été plus particulièrement blessés, dont un grave, rue de l'Échelle.

L'incident a causé une vive émotion parmi la foule qui était très compacte à cet endroit.

L'attentat contre le roi d'Espagne

ECHANGE DE TELEGRAMMES

Paris, 2 juin. — M. Rouvier, président du Conseil, a reçu la dépêche suivante de M. Titton, ministre des affaires étrangères d'Italie : « Les commissions de la Conférence agricole se trouvent aujourd'hui réunies, m'ont chargé, en ma qualité de président de la Conférence d'exprimer les sentiments de la plus profonde horreur pour l'attentat de la nuit dernière, ainsi que de la plus vive sympathie de ce que les précédentes existences du président de la République et de Sa Majesté le roi Alphonse ont été heureusement épargnés. »

M. Rouvier a répondu par la dépêche suivante : « Très touché des sentiments exprimés par votre télégramme, je prie Votre Excellence d'agréer et de faire agréer aux membres de la conférence agricole les remerciements du gouvernement de la République, profondément ému des manifestations qui ne peuvent que resserrer encore les liens des nations sœurs. »

LES RECHERCHES JUDICIAIRES

Cet après-midi, M. Leydet, juge d'instruction s'est rendu au bois de Vincennes, en compagnie de l'inspecteur Valina, qui avait été extrait de la prison de la Santé pour indiquer où il jugerait où les bombes avaient été cachées.

FEUILLETON DU 3 JUIN. — N° 142

LES Vautours de Paris

DEUXIEME PARTIE

LE ROMAN D'UNE HONNETE FILLE

XI

Les perfidies d'un brave garçon

— Parbleu ! Vous le savez mieux que personne, puisque c'est pour lui que vous restez... Pas de danger qu'il se fasse attention.

Louise m'inquie :

— Pour lui et pour votre dîner, Pierre... Oh ! la fine mouche, qui veut cacher son jeu... Avouez que vous en tenez... — Mon Dieu, je ne le détecte pas... Il est très bien, ce Breton... Un peu trop jeune pour moi, peut-être...

— Qu'est-ce que ça fait, une demi-douzaine d'années de plus ou de moins... — Sans doute, mais la différence est tout de même un peu grande.

— Celle de la dot l'est bien autrement... Vous êtes riche, vous, Louise !

— Assez... — Vous ne devez pas avoir loin d'une centaine de mille francs... — A peu près... — Une belle dot... ça vaut bien un petit sacrifice au point de vue de l'âge... Le grand concubage avait été en son temps

ce qu'on appelle un bel homme.

Ses ruines offraient un certain aspect assez flatteur.

Carrure imposante, tournure militaire, taille, fraîcheur et force, il avait tout possédé en fait d'avantages physiques.

Certainement les bonnes fortunes n'avaient pas dû